

vre. Les plus belles fables du quatrième livre sont : *le Jardinier et son Seigneur*, scène comique et morale supérieurement tracée, et *l'Alouette et ses petits*, tableau plein de mouvement et de vérité, où tout est action et image. Le cinquième livre contient *le Renard ayant la queue coupée*, qui est une piquante satire. Dans le sixième, on remarque surtout *Phébus et Borée*, qui offre un contraste poétique entre l'impuissante fureur du vent et la douceur victorieuse du soleil. Le septième livre s'ouvre par *les Animaux malades de la peste*, qui passe à juste titre pour un des chefs-d'œuvre de la langue française, et contient deux autres fables célèbres : *le Coche et la Mouche*, *la Laitière et le Pot au lait*, qui se distinguent par la vérité des mœurs, l'habile peinture des caractères et les effets d'harmonie. Dans le huitième livre, il faut citer : *la Mort et le Mourant*, la plus pathétique de toutes les fables ; *le Savetier et le Financier*, scène vive et enjouée ; *l'Ours et l'Amateur des jardins*, récit qu'on peut compter parmi les modèles. Au commencement du livre neuvième, *les deux Pigeons* offrent une peinture vraie et touchante de l'amitié ; on y trouve encore *le Gland et la Citrouille*, cette piquante démonstration de la Providence. Le dixième livre présente *l'Homme et la Couleuvre*, où le fabuliste fait le procès de l'humanité au nom des animaux et même des arbres ; *la Tortue et les deux Canards*, image d'un voyage aérien suivi d'une terrible catastrophe. Le onzième livre renferme encore deux chefs-d'œuvre : *le Paysan du Danube*, dont les